

Extrait du discours « Laveran à l'Institut Pasteur »

Professeur A. DODIN

Représentant le Directeur de l'Institut Pasteur

Je voudrais tracer un portrait de l'homme Laveran à travers la correspondance de celui-ci avec C. Nicolle, Directeur de l'Institut Pasteur de Tunis et de la correspondance de F. Mesnil au même Charles Nicolle à la même époque (1).

Laveran repose au fond du petit cimetière du Montparnasse aux côtés de sa mère, sa femme et sa sœur. Hasard ou amitié au-delà de la mort, la tombe de cet autre grand paludologue que fut Maillot (1804-1894) jouxte celle de Laveran.

Le Montparnasse, toute la seconde carrière de Laveran après son départ de l'armée allait se dérouler sur ce « sommet ».

Jalousie, mesquinerie peut-être, allait amener cet homme aussi peu patient que résigné à chercher un laboratoire d'accueil. Ce fut l'Institut Pasteur à deux pas de son domicile, 25 rue Montparnasse. Mais peut-être aussi les discussions avec la direction de l'I. P. avaient-elles commencé depuis longtemps. Laveran figure déjà dans le corps professoral du premier cours de microbie technique de 1889. N'oublions pas aussi que Roux avait été l'élève de Laveran au Val-de-Grâce avant de s'en faire exclure « pour bricolage biologique ». Or le microscope sur lequel bricolait Roux était sans aucun doute celui que Laveran avait installé dans son service. Duclaux et Roux allaient faire bon accueil à celui qui allait apporter à l'Institut sa renommée mondiale et son travail.

Tous les matins il quitte son domicile à 7 heures 30 précises pour être à son laboratoire à 8 heures, longeant les quais de la gare à travers la fumée des trains qui partent pour la Bretagne.

Son laboratoire, une pièce bien modeste qu'il partage avec F. Mesnil (1868-1938). Après l'attribution du Prix Nobel, Laveran fit équiper à ses frais ma pièce de la rue Falguière.

Les travaux scientifiques et les découvertes vont se succéder à un rythme étourdissant et affirmer l'im-

portance des protozoaires dans l'histoire des maladies tropicales. Le laboratoire est vieux, mal équipé, qu'importe puisque au cours d'une chasse au rat dans le laboratoire même, Laveran et Mesnil découvrent dans le sang du rat capturé *Trypanosoma lewisi*.

Au tout début de la cohabitation, l'atmosphère est tendue entre le vieux colonel et le jeune normalien de vingt-trois ans son cadet. Mesnil se plaint à Nicolle de n'avoir pas de relations personnelles avec Laveran. Cette ambiance va persister jusqu'en 1914, où du fait de la guerre, Laveran entretient les souches de parasites de Mesnil retenu ; puis la création de la Société de Pathologie exotique améliore les relations entre les deux hommes et l'admiration pour le vieux maître se fait jour et Mesnil dans ses lettres parle de MONSIEUR LAVERAN et, en novembre 1915, il écrit « notre Président a su donner une telle impulsion à la société que notre bulletin ne se ressent même pas de la guerre » et dans une autre lettre « je ne vois guère ici que M. Laveran qui n'ait rien changé à son travail ». Pendant ce temps, Laveran écrit régulièrement à Charles Nicolle pour le conseiller, mais aussi lui demander du matériel : leishmanies, toxoplasmes, etc, soit pour les étudiants, soit pour ses propres recherches. Nul doute que Laveran lui en sait gré et il va aider de toute sa notoriété les différentes candidatures de C. Nicolle aux académies mais aussi aux prix. Il n'aide d'ailleurs pas que Nicolle mais tous les médecins qui travaillent outre-mer. Il intervient pour les attributions de crédits au laboratoire de C. Nicolle.

Dans toute sa correspondance, jamais une réclamation ou un mot de mauvaise humeur vis-à-vis de ses collaborateurs ou de ceux qui dénigrent ses découvertes. Montherlant a écrit « mais quoi, n'avoir que des amis, c'est une obligation de commerçants, se faire des ennemis est une occupation d'aristocrates ».

Aristocrate, c'est ce qui définit le mieux Laveran ; aristocrate il l'est en tant que président de la Société

(1) Je dois à l'amabilité de M. Pierre Nicolle, Professeur honoraire à l'Institut Pasteur à Paris, d'avoir pu compiler et exploiter cette correspondance.

SÉANCE D'OUVERTURE

de Pathologie exotique. Il restera douze ans en fonction malgré les statuts, du fait du manque d'hommes. Aristocrate, il l'est dans sa correspondance avec C. Nicolle qui va se poursuivre jusqu'à sa mort.

Laveran ne s'est pas limité à son travail scientifique à l'Institut Pasteur, mais son action de liaison, d'encouragement à la recherche, de recherches de crédits sans quoi rien ne peut se faire, de promotion, de récompenses pour les autres, de diffusion des travaux par le *Bulletin* de la Société de Pathologie exotique, seul journal français de Médecine tropicale à diffuser nos travaux de par le monde, éclairaient la fin de sa vie d'aristocrate de la recherche. Cette aristocratie a eu sa descendance puisque Ch. Nicolle recevait lui aussi le Prix Nobel, en 1928. Aristocratie à l'échelle du peuple.

Je tirerai ma conclusion de cette phrase de Bossuet : « Les peuples ne durent que tant qu'il y a des élus à tirer de leur multitude. »

Et je terminerai sur une anecdote : à une époque où dans certains pays les Prix Nobel « donnent leur sperme » avec tout ce que cela comporte comme idéologie sous-jacente, mais dont notre mémoire reste tristement imprégnée depuis quelque 40 ans, la famille de Laveran et l'Institut Pasteur n'ont même pas laissé utiliser le nom de Laveran pour un médicament. En décembre 1929, un placard publicitaire vantait le *Laveranol* comme médicament antipaludique, et en juin 1930, soit trois mois après, le *Paludyl* avait remplacé le *Laveranol*, pour le même produit.

Discours de son Excellence M. KALUME LUSHIKWA MULAMBA

Ministre de la Santé du Zaïre au nom de l'ensemble des Ministres de la Santé, présents à Strasbourg

« Monsieur le Président de l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg, Mesdames et Messieurs, Chers Collègues,

Au nom de la République du Zaïre mon pays et de celui de mes Collègues Ministres de la Santé des pays francophones d'Afrique et de l'Océan Indien ici présents, j'ai l'insigne honneur d'adresser un salut amical et reconnaissant à Monsieur Robert Galley, Ministre français de la Coopération, à notre Collègue Monsieur Jacques Barrot, Ministre de la Santé, ainsi qu'à d'autres figures politiques ou scientifiques de la France, pour l'accueil combien éclatant de chaleur, combien fraternel, qu'ils nous ont réservé depuis notre arrivée sur le sol de ce beau pays. A vous aussi Monsieur le Président, et à travers votre personne, à tous vos collaborateurs, nous dédions nos marques de gratitude pour la sollicitude et l'esprit de réelle amitié dont vous nous entourez ainsi que pour la pertinence et la profondeur de votre exposé de tout à l'heure.

La découverte il y a cent ans de l'agent pathogène du paludisme par Alphonse Laveran, dont je n'apprendrai ni l'historique ni l'impact positif sur le monde contemporain du xx^e siècle, cette découverte, vais-je dire, est avant tout un message, une exhortation au courage et aux efforts de recherche toujours plus croissants adressés aux hommes de science et aux chercheurs de notre temps.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, que de vies humaines ont été préservées d'une mort certaine par la malaria depuis cette extraordinaire vision de Laveran. Combien d'autres ne déplore-t-on pas encore de nos jours du fait des failles ou d'insuffisances qui existent encore soit au niveau de la prévention de la maladie, soit à celui de la thérapeutique elle-même.

Nous pensons que c'est surtout au niveau de la prévention que des efforts de recherche doivent porter aussi bien dans le sens de l'augmentation de la résistance du sujet par l'espoir de la vaccinothérapie que la destruction du vecteur et l'éducation sanitaire.

Dans cette perspective, au Zaïre, sous l'inspiration du Manifeste de la santé et du bien-être, patronné par le Président-Fondateur du Mouvement Populaire de la Révolution, le Président de la République, Monsieur Mobutu Sese Seko et qui constitue un canevas de la démarche vers une action sanitaire plus humanisée et répondant aux besoins les plus fondamentaux de nos populations, nous avons en plus du Centre de Planification et de Nutrition Humaine, créé des Unités de Lutte Anti-Paludiques qui font mouvement vers toutes les régions du pays.

Ce dernier mois, le Département de la Santé Publique et des Affaires Sociales, que j'ai le privilège de conduire, collabore avec celui de l'Environnement dans un vaste programme d'assainissement et de lutte